

Édouard Camblain

**FINANCES  
PERSONNELLES :  
REPRENEZ  
LE CONTRÔLE**

**LES 20 IDÉES FAUSSES  
QUI NUISENT À  
VOTRE PATRIMOINE ET  
VOS INVESTISSEMENTS**

**MAXIMA**

Les opinions et conseils formulés dans ce livre reflètent exclusivement mes vues personnelles et n'engagent en aucun cas une tierce personne physique ou morale.

Dans la continuité de l'ambition de transmission qui m'a animé lors de l'écriture de cet ouvrage, je serais très heureux d'échanger avec chacun de vous.

Aussi, je vous invite à me contacter à l'adresse :

*financespersonnelles@camblain.fr*

Conception graphique de la couverture : Nicolas Wiel

Mise en pages : Lemuri-Concept

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Maxima, 2022

Maxima est une marque de Dunod Éditeur

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-8188-1130-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>9</b>
Les finances personnelles : un vaste domaine, commun à tous	9
L'argent : un sujet intime, voire tabou	10
Un manque d'éducation sur ce thème	12
Philosophie de l'ouvrage : éclairer sur les rouages clés	14
De nombreux écueils vous guettent dans vos décisions	16
<b>Idée fausse #1 – Seules quelques rares décisions financières sont véritablement difficiles</b>	<b>19</b>
Des décisions souvent difficiles à prendre, pour de bonnes raisons	19
Réalité et perceptions : une difficulté commune à toutes les décisions	21
Deux systèmes de pensée, mais aucun exempt de défauts	22
Comment atténuer la difficulté et bien décider ?	25
Quel horizon de temps retenir pour juger de la pertinence d'une décision ?	28
Commencer par éviter les arnaques	30
<b>Idée fausse #2 – Il faut systématiquement être rationnel et ignorer son instinct</b>	<b>33</b>
La finance n'est pas une science exacte	33
Ne pas nécessairement brider ses tendances naturelles	36
Nous sommes tous pollués par nos tendances naturelles	39
Jusqu'où tolérer son instinct, que corriger ?	40
Les vertus des objectifs patrimoniaux : quand la fin justifie les moyens	42
<b>Idée fausse #3 – Rien ne sert de se précipiter, il faut faire chaque chose en son temps</b>	<b>47</b>
On peut toujours préparer la prochaine étape	47
Le domaine de la prévoyance nous apprend qu'on ne saurait rattraper le temps	50

La finance nous confirme que l'anticipation est clé	52
La fiscalité achève cet enseignement fondamental	54
Un rapport au temps hétérogène et parfois biaisé	55
Le cas particulier de la fin de vie : prévoyance et transmission	58
<b>Idée fausse #4 – On peut prendre une bonne décision indépendamment du contexte</b>	<b>61</b>
Quels critères retenir pour sélectionner un bon placement ?	61
Décider de ne pas décider peut être opportun	63
L'effet richesse, emblématique de l'importance des émotions	66
L'omniprésence de la comptabilité mentale	69
L'exemple type de l'achat immobilier	71
<b>Idée fausse #5 – Une fois ses plans en tête, il faut tenir le cap</b>	<b>75</b>
L'immobilisme vous guette	75
Les dangers de ce statu quo	77
Certains caps sont peu pertinents	79
Distinguer les aspects stratégiques et tactiques	81
<b>Idée fausse #6 – Le diable se niche dans les détails</b>	<b>85</b>
Une histoire de hauteur et de distance	85
Savoir distinguer épargne et investissement	88
Dresser une pyramide de la gestion financière	92
Le choix des supports de placements, question ultime	95
<b>Idée fausse #7 – Un acte financier vaut bien mieux qu'une analyse stérile</b>	<b>99</b>
Comprendre ce dont on parle	99
Lutter contre la surabondance d'informations	101
L'importance de ne pas manquer d'attention	104
Restreindre son attention, une bien mauvaise idée	106
Savoir accepter des arguments dissonants	107
Comment utiliser les sources d'information ?	110
Deux exemples tirés du quotidien pour appréhender l'importance du sujet	112

<b>Idée fausse #8 – Le temps étant de l’argent, il faut raisonner rapidement</b>	<b>115</b>
Ne pas raisonner à partir de la seule information disponible	115
Penser à la problématique des corrélations	118
Ne pas vous limiter à la simple recherche de la confirmation	122
Une généralisation tentante mais bien trop facile	124
La logique fallacieuse ou comment faire voler en éclat la pertinence de vos décisions	126
Ne pas être victime d’un enfermement mental	128
<b>Idée fausse #9 – La détermination du profil de risque permet simplement de faire plaisir à son banquier</b>	<b>133</b>
Qu’est-ce que le risque ?	133
Trois règles précieuses de gestion des risques	137
Une problématique plus complexe que la simple administration du questionnaire par le banquier	138
Quel est le bon niveau d’épargne de précaution ?	141
<b>Idée fausse #10 – Raisonner en actif net c’est avant tout minimiser ses dettes</b>	<b>145</b>
Les finances personnelles incluent la gestion du passif	145
Comment structurer son passif ?	147
La différence entre la bonne et la mauvaise dette	150
Le cas spécifique de la dette immobilière	151
<b>Idée fausse #11 – L’application des règles générales prémunit contre les erreurs individuelles</b>	<b>155</b>
La tentation de la règle générale	155
Le danger des croyances et habitudes	156
Des décisions empreintes de biais culturels	159
Pas de règles générales, mais des connaissances générales	161
Une méfiance à conserver vis-à-vis des règles « particulières »	163
<b>Idée fausse #12 – Il est rare d’avoir raison tout seul</b>	<b>165</b>
La peur de l’occasion manquée est une bien mauvaise conseillère	165
La pression sociale: suivisme, mimétisme, et conformisme	167
Un effet groupe pas forcément bénéfique	171
L’impression de ne pas être seul	174

<b>Idée fausse #13 – Les probabilités ne sont applicables qu'à la masse</b>	<b>177</b>
L'importance des probabilités en finance	177
Savoir utiliser les données	179
La perception des probabilités n'est pas si facile	182
<b>Idée fausse #14 – Les choses finissent toujours par s'arranger</b>	<b>187</b>
Faire des choix sûrs mais sans confiance excessive	187
Les émotions troublent vos perceptions	191
Éviter l'aveuglement lié à la pensée magique	193
Relativiser le contrôle que vous avez sur le cours des choses	195
<b>Idée fausse #15 – En matière de finance, rien ne vaut les chiffres</b>	<b>199</b>
Interpréter les chiffres	199
Relativiser les frais	201
Dépasser la présentation chiffrée	204
Perdre certains repères a du bon	207
Un coup de coude souvent plus fort qu'il n'y paraît	209
<b>Idée fausse #16 – Bien gérer, c'est commencer par minimiser son risque de perte</b>	<b>213</b>
Contextualiser la perte	213
Se focaliser sur l'évitement de la perte mène à de mauvaises décisions	215
La diversification, garde-fou des pertes	218
<b>Idée fausse #17 – La clé de la plus-value réside dans la vente</b>	<b>221</b>
Éviter les influences et les mythes	221
La crainte du regret atténue celle de la perte	222
Se méfier de la morsure du serpent	224
Il ne faut pas toujours acheter	226
<b>Idée fausse #18 – La plus-value repose avant tout sur l'achat</b>	<b>229</b>
Ne pas lier le temps avec une plus ou moins-value latente	229
« Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras », vraiment ?	231
L'immobilisme et l'engagement	234
Gérer la réallocation et son timing	237

<b>Idée fausse #19 – J’aurai une gestion heureuse principalement grâce à de bons conseils</b>	<b>239</b>
Comprendre le rôle du conseiller	239
Se donner les moyens d’être bien conseillé : faire confiance	241
Savoir s’entourer de bons conseils	243
Un point de vue différent	245
<b>Idée fausse #20 – L’argent doit rester mon domaine intime, la famille s’adaptera</b>	<b>247</b>
Les dépenses quotidiennes : un début de dialogue	247
Savoir partager les aspects patrimoniaux	249
Endosser un véritable habit de chef de famille	250
Garder une cohésion familiale	252
<b>Conclusion</b>	<b>255</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>257</b>
<b>Lexique</b>	<b>263</b>
<b>Remerciements</b>	<b>267</b>
<b>Présentation de l’auteur</b>	<b>269</b>





# Introduction

## Les finances personnelles : un vaste domaine, commun à tous

Les finances personnelles représentent le domaine de la finance utilisé par le plus grand nombre d'entre nous sans pour autant être correctement maîtrisé, ni même bien connu de chacun. Beaucoup ne mesurent pas la complexité du sujet et résumant la gestion des finances du foyer au simple fait de suivre un budget mensuel.

Vous devez garder à l'esprit que cette thématique recouvre un champ beaucoup plus vaste : les finances « personnelles » (par opposition aux autres domaines de la finance) regroupent toutes les questions de finance ayant trait à un individu ou à un foyer. Elles incluent ainsi la gestion et la planification de votre patrimoine, y compris immobilier, ainsi que celui de votre famille tout au long de votre vie, et même au-delà si l'on intègre les notions de prévoyance et de transmission. Plus précisément, cette matière comprend l'ensemble des choix que vous êtes appelé à réaliser en matière de budget, de dépense, d'épargne, d'investissement, d'emprunt ou encore de couverture grâce à la prévoyance. Si vous pouvez être confronté à des choix en la matière dès le plus jeune âge avec le simple arbitrage entre l'épargne ou la dépense de l'argent de poche, ces décisions financières se succéderont de façon certaine, sans discontinuer tout au long de votre vie.

Plus ou moins consciemment, vous êtes donc appelé à réaliser de nombreux choix ou arbitrages dans l'allocation de vos revenus, la fixation de votre niveau d'épargne, le choix des placements, la préparation de votre retraite (montants mis de côté, supports d'investissement), la structuration de votre patrimoine ou encore dans des décisions familiales comme celles ayant trait à la planification successorale ou à la gouvernance familiale. Contrairement à une idée reçue, les finances personnelles ne constituent pas un domaine aisé, avec un périmètre limité. Au contraire, elles sont dépendantes de nombreux facteurs externes tels que vos sources de revenus et leurs évolutions, les conditions économiques environnantes (par exemple le niveau des taux d'intérêt ou l'inflation), les changements

de fiscalité ou encore de votre situation familiale. La prise de décision est complexe dans la mesure où elle entraîne bien souvent des répercussions sur d'autres éléments financiers. En conséquence, vous devez adopter une approche relativement holistique et ne pas vous limiter dans vos raisonnements mais questionner chacune de vos décisions.

Alors que l'on implémente des politiques strictes de gestion des ressources dès que celles-ci sont limitées, que ce soit dans l'entreprise (par exemple le capital humain ou les machines utilisées pour produire) ou dans la société (les ressources énergétiques naturelles), il doit en être de même en matière d'argent : vos revenus financiers représentent une manne limitée que vous devez gérer au mieux. De façon anodine, même si une erreur ne prêterait pas à conséquence, l'achat même de cet ouvrage traduit une décision financière : vous avez réalisé une dépense en allouant une fraction de vos ressources limitées à cette acquisition. Certains parleront d'« investissement », conférant alors à ce livre une valeur additionnelle puisqu'ils espèrent en retirer un gain : le plaisir de sa lecture, voire un gain financier grâce aux conseils qui y sont prodigués.

Très souvent, le domaine des finances personnelles est assimilé à un certain niveau d'aisance financière. Il conviendrait alors de ne réfléchir aux décisions financières que lorsqu'un certain niveau de patrimoine serait atteint. C'est sans aucun doute une idée fautive : compte tenu de la récurrence des choix financiers à effectuer et des ressources limitées, la recherche d'une saine gestion des finances personnelles concerne tout un chacun, mais si vous lisez ces lignes, c'est que vous l'avez déjà compris !

***La gestion des finances personnelles ne concerne pas que les plus aisés. Chacun est appelé à prendre de nombreuses décisions sur ce sujet.***

## L'argent : un sujet intime, voire tabou

Alors que dans certaines cultures ou pays notamment anglo-saxons, le thème de l'argent est librement abordé, sans tabou, dans d'autres pays comme la France, les questions d'argent sont discutées plus pudiquement, plus difficilement. La fortune n'a pas bonne presse et peut créer un certain mal-être pour les plus aisés.

La discrétion est ainsi souvent recherchée par des Français relativement prudes sur ce sujet. Ce thème est en effet très particulier : pour certains l'argent représente un but, une fin en soi, avec une logique d'accumulation ; pour d'autres, il ne constitue qu'un moyen d'échange dans la société.

Si certains convergent sur ce côté « utilitaire » de l'argent, encore faut-il aller au-delà et distinguer ceux qui y trouvent un moyen de satisfaire leurs propres aspirations et ceux qui y voient une façon de créer de la richesse pour des tiers. Une richesse qui pourra ainsi être mise à disposition de la société, par exemple par la création d'emplois, transmise à des proches, mise à profit pour des causes nobles à travers des actions de philanthropie ou de mécénat, ou encore donnée ou léguée.

Cet environnement culturel conditionne l'approche de la thématique des finances personnelles. Cela se traduit par une moindre facilité à aborder des discussions sur l'argent en couple, avec ses enfants ou avec un tiers. Une récente étude de l'Audirep mentionne ainsi que 77% des Français n'aiment pas discuter de leur situation financière avec des personnes qu'ils connaissent bien. La question n'était pas posée, mais on imagine aisément la réponse dans le cas où l'interlocuteur serait un parfait inconnu !

Malgré cette gêne apparente quant à l'argent, la Bourse, qui constitue une forme de vitrine médiatique des finances personnelles, exerce invariablement une certaine fascination. Il est intéressant de noter ainsi que ceux qui disposent d'une épargne ont bien du mal à s'en détourner durablement, toujours rattrapés par une forme de force de rappel. La recherche, en toute légalité, du « bon plan » ou du « tuyau » boursier est un incontournable pour beaucoup, avec l'espoir de retour financier rapide et « certain » à leurs yeux.

Outre la corrélation avec le regard des autres, le lien entretenu avec l'argent serait un reflet de la personnalité. Quelques approches ont été développées en ce sens pour dresser, à travers des questionnaires, des profils de psychologies ou de personnalités financières. L'existence même de ces tests renforce souvent la crainte de partager ses propres questionnements et cheminements sur la façon de gérer ses finances personnelles.

Il faut reconnaître que la matière est complexe. Ainsi, ce domaine si particulier conduirait les uns et les autres à adopter un comportement très différent au sujet des questions financières et plus spécifiquement lors des décisions qu'ils sont appelés à prendre dans ce domaine. Il est en effet commun de constater un profil très différent dans les décisions de la vie courante par rapport à celles ayant trait à l'argent. Certains auront ainsi à cœur de prendre des risques dans leur vie courante, par exemple en créant une entreprise dès le plus jeune âge, en se lançant dans une reconversion professionnelle hasardeuse, en partant vivre sur un autre continent... Pour autant, ils peuvent tout à fait adopter une gestion de « bon père de famille » pour ce qui est de leurs finances. À l'inverse,

d'autres se montreront totalement averses au risque dans leurs vies mais seront prêts à prendre des risques, à travers des paris agressifs, dans la gestion de leur épargne.

La nature très personnelle des enjeux dans les décisions financières induit probablement une forte composante de psychologie. Ce profil psychologique particulier est également façonné par l'héritage culturel car, comme pour tout domaine, les générations les plus jeunes adoptent facilement les codes de leurs parents. Cet héritage s'appliquera par exemple sur la discrétion quant aux questions financières (est-il courant dans la famille de parler d'argent ?) ou à la confiance accordée à un tiers (notaire, banquier...).

Nos décisions financières sont donc empreintes d'influences liées à notre culture, nos modes de raisonnement qui viennent compléter des automatismes trompeurs auxquels nous sommes habitués.

***Les finances personnelles touchent à notre intimité et leur gestion induit de ce fait un processus de décision bien particulier, loin de nos schémas usuels.***

## Un manque d'éducation sur ce thème

Comment pouvez-vous vous prémunir contre de mauvaises décisions ?

Une gestion saine des finances personnelles repose tout d'abord sur la maîtrise des connaissances financières basiques telles que la bonne compréhension de ce que représente l'inflation, du fonctionnement des taux d'intérêts – notamment composés – ou encore de la pertinence d'une diversification.

Ces trois notions sont régulièrement évaluées dans des études visant à appréhender le niveau de culture financière d'une population avec les questions assez basiques :

- ▶ « Supposez que vous ayez une somme d'argent à placer. Est-il plus sûr de placer votre argent sur une seule société ou un seul investissement ou sur plusieurs sociétés ou plusieurs investissements ? »
- ▶ « Supposons que les prix des choses que vous achetez double au cours des 10 prochaines années. Si votre revenu double également, pourrez-vous acheter moins que ce que vous pouvez acheter aujourd'hui, la même chose ou plus que vous ne pouvez acheter aujourd'hui ? » ou encore « Imaginez que des amis doivent attendre un an pour toucher 1 000 euros et que le taux d'inflation se situe à 2 %.

Dans un an, seront-ils en mesure d'acheter plus qu'aujourd'hui, autant, moins qu'aujourd'hui ou cela dépend de ce qu'ils veulent acheter? »

- ▶ « Supposons que vous deviez emprunter 100 dollars. Quel est le montant le moins élevé à rembourser: 105 dollars ou 100 dollars plus 3%? » ou encore « Supposons que vous déposiez 100 euros sur un compte épargne sans frais offrant un taux d'intérêt garanti de 2% par an, combien y aura-t-il dessus à la fin de la première année, une fois les intérêts crédits? Quelle somme y aurait-il au bout de 5 ans? »

Les enquêtes font ressortir un relativement faible taux de succès (autour de 50% selon l'étude de la Banque mondiale de 2014) au triptyque de ces questions sur la diversification, l'inflation et les taux d'intérêts. De façon plus concrète, la littérature met en évidence une très faible aisance dans les discussions avec un conseiller pour optimiser les placements, pour choisir ces placements (et les évaluer) ou, plus simplement pour lire la presse financière.

Il a été démontré qu'il existe une corrélation positive entre la maîtrise des notions techniques et le niveau de patrimoine ou, de façon plus intéressante, avec la capacité à planifier à long terme la gestion de ses finances. Assurez-vous néanmoins de bien comprendre la terminologie basique et les quelques notions clés avant de mener vos réflexions financières. Malheureusement, si la bonne connaissance des notions basiques constitue un prérequis, elle n'offre pas de garantie quant à la pertinence des décisions financières.

Ces connaissances techniques doivent en effet s'accompagner d'une capacité à adopter des attitudes (aversion au risque par exemple) et des comportements (capacité à raisonner à long terme) réfléchis au regard d'une situation donnée, quitte à les moduler en fonction de certaines circonstances. C'est souvent dans ce volet nettement plus personnel que résident les failles. Ainsi, outre les écueils liés à un niveau d'éducation financière plus ou moins élevé, celui qui gère ses finances personnelles tend à sous-estimer son principal ennemi : lui-même ! Dès le plus jeune âge, les cours de sciences économiques nous expliquent combien nous effectuons des choix économiques rationnels. Or, comme nous le verrons, beaucoup de décisions sont justement empreintes d'irrationalité. Une récente étude réalisée par le cabinet Cerulli auprès de conseillers américains a d'ailleurs mis en avant l'augmentation (de 15% à 26%) d'une douzaine de biais irrationnels entre 2019 et 2021 chez leurs clients (influences d'expériences passées, décisions à partir de la seule information aisément disponible, excès de confiance...).

Trop souvent donc, nos processus de décisions sont pollués par des tendances et des réflexes qui peuvent détourner de la décision dite rationnelle. Gardez ainsi en tête, qu'il est parfaitement illusoire de considérer que le champ des finances personnelles ferait exception à la sacro-sainte règle du couple risque/rendement si cher à la finance. Trop d'erreurs, voire d'arnaques, reposent sur l'ignorance de la règle selon laquelle il ne peut pas y avoir de rentabilité élevée sans un risque associé important. Une étude des Autorités des marchés financiers de décembre 2020 fait ressortir que 54% des Français feraient confiance à « un placement affichant à la fois un taux de rémunération nettement supérieur aux autres placements traditionnels et une garantie du capital ».

La conclusion selon laquelle nous aurions généralement du mal à prendre les bonnes décisions a donné naissance à une industrie de l'automatisation faite d'assistances plus ou moins poussées à la décision : fonds quantitatifs, « robo-advisors » (en français : conseil automatisé)... Mais ces nouveaux domaines se sont relativement peu développés et ont, au contraire, ancré l'importance de l'humain : de nombreux choix sont effectués par des humains lors de l'élaboration du modèle dit « automatisé » ! Autre exemple, malgré les progrès techniques les robo-advisors combinent encore bien souvent une interface humaine au bout de la chaîne de décision.

***Bien que spécifique, ce domaine de la finance ne déroge pas à la règle du sacro-saint couple risque/rentabilité qu'il vous faut garder à l'esprit en toutes circonstances.***

## Philosophie de l'ouvrage : éclairer sur les rouages clés

Malgré l'importance des conséquences que peut avoir une mauvaise gestion des finances pour un ménage, cette dernière ne s'apprend qu'à « l'école de la vie » : on apprend bien au lycée quelques-uns des grands enjeux économiques mais rien sur les questions financières que tout ménage sera amené à se poser. Par ailleurs, s'il est facile de trouver des enseignements parcellaires sur la gestion des finances du foyer ou sur des expertises liées à certains produits comme l'assurance-vie ou des techniques financières, vous trouverez plus difficilement de la littérature générale sur les problématiques financières des individus.

Depuis le début des années 2000, les ménages sont déstabilisés par les évolutions du monde financier dont on peut citer pêle-mêle :

- ▶ la volatilité accrue des marchés actions mettant à mal les repères des actionnaires individuels;
- ▶ la crise des *subprimes* (en français: crédits à taux variables proposés à des ménages américains modestes en contrepartie de taux élevés dont beaucoup n'ont pu être remboursés après la hausse des taux) soulignant les faiblesses du système financier et les effets de contagions géographiques;
- ▶ l'émergence des crypto-monnaies, actif clivant entre les investisseurs et même entre les régulateurs;
- ▶ l'explosion du nombre d'arnaques financières, celle initiée par Madoff aux simples arnaques sur Internet;
- ▶ les bouleversements économiques faisant voler en éclats de nombreuses certitudes à l'instar de l'apparition des taux d'intérêts négatifs;
- ▶ la crise sanitaire majeure liée à l'apparition du Covid qui a fait émerger de nombreuses corrélations cachées entre les actifs.

Dans ce contexte, beaucoup souhaitent reprendre le contrôle de leurs finances personnelles, notamment en améliorant leurs connaissances des produits financiers. Mais plus que la maîtrise de techniques financières, l'ingrédient clé du succès réside dans la compréhension des rouages communs aux nombreuses décisions qu'implique la gestion des finances personnelles. Cet ouvrage vise donc à livrer quelques clés notamment, dans les raisonnements à tenir dans vos prises de décisions. Si les natures de choix à effectuer peuvent être très différentes les unes des autres, les processus décisionnels sont en effet très similaires; avec un recours à des raisonnements trop souvent pollués par le facteur humain (émotions, influences externes...). Au fil des chapitres, nous pourrons ainsi approcher de façon très pragmatique quelques tendances ou réflexes transverses néfastes auxquels nous sommes tous confrontés dans ce domaine.

Comme il n'existe pas de voie royale pour bâtir ou préserver une fortune, ce livre ne se veut pas être une martingale, pas plus qu'il ne vise à inciter à la souscription de familles de produits financiers. On laissera cela à certains conseillers. En revanche, la gestion heureuse des finances de votre famille est un chemin pavé d'embûches: de nombreux écueils ou fausses bonnes idées vous guettent, malgré votre bonne volonté. Aussi, nous partagerons les 20 erreurs les plus communes qui s'appliquent à l'ensemble des décisions financières.

Au terme de la lecture de ce livre, vous devriez ainsi gagner en autonomie et être en mesure de mieux appréhender la pertinence des recommandations qui vous sont prodiguées par les différents interlocuteurs en lien avec vos finances, notamment les banquiers ou encore les différents conseillers. L'objectif est que vous puissiez devenir un véritable acteur de vos choix, quand bien même vous resteriez épaulé par un professionnel.

**Gagnez en autonomie en comprenant les rouages clés communs aux décisions financières, ce qui est bien plus important que la connaissance technique fine.**

## De nombreux écueils vous guettent dans vos décisions

L'acquisition de cette autonomie dans la gestion des finances passe inévitablement par la compréhension des processus de décisions. La vie des finances personnelles est en effet jalonnée de décisions prises par rapport à un environnement ou à des anticipations diverses et variées. Mais comme nous le verrons [*idée fausse #1*], les décisions financières sont rarement faciles à prendre et sont tout aussi peu faciles à évaluer. Une décision peut sembler juste à un instant donné puis se révéler bien moins pertinente quelques années plus tard. Savoir décider, est-ce simplement être rigoureux, carré et ignorer les tendances naturelles [*idée fausse #2*] pour devenir un « animal à sang froid » ? Pas si sûr, car si le recul est bénéfique, l'instinct de « l'animal financier » peut servir !

Contrairement à une idée reçue, vous ne devez pas prioriser le présent [*idée fausse #3*] mais il vous faut être capable d'anticiper, et ce, dès le plus jeune âge. Cela est d'autant moins facile qu'une décision prise à un instant donné ne saura être juste indépendamment de son contexte [*idée fausse #4*]. Elle demandera donc à être réévaluée régulièrement selon les circonstances. Si pour beaucoup une gestion saine passe par une anticipation et surtout par la bonne tenue d'un cap dont on ne saurait dévier [*idée fausse #5*], il n'en est rien.

Par extrême perfectionnisme, certains sont tétanisés et souhaitent lever toute zone d'ombre, explorer chaque détail d'une décision financière ; fort de l'adage selon lequel « le diable serait dans les détails » [*idée fausse #6*]. Au contraire, prendre de la hauteur, de la distance contribuera indéniablement à votre réussite dans les actes financiers. Mais cela ne conforte le pas pour autant le proverbe selon lequel « le temps est de l'argent » et qu'il



convient d'agir plutôt que d'ergoter [*idée fausse #7*] et donc de raisonner rapidement [*idée fausse #8*]. À l'inverse, le temps dédié à une analyse poussée est vital. Ce temps de réflexion inclut également le questionnement sur son profil de risque : non le profil de risque n'est pas qu'un outil dédié à faire plaisir à votre banquier [*idée fausse #9*]! Il est clé pour se connaître et pour gérer au mieux ses avoirs financiers. Le terme « d'avoirs financiers » se révèle sans doute d'ailleurs trop limitatif car la maximisation de vos actifs nets n'est pas nécessairement synonyme de minimisation de la dette [*idée fausse #10*]. La dette peut s'avérer utile, voire clé!

L'exemple de la dette montre que, contrairement à une idée commune, vous ne devez pas raisonner à partir de règles générales [*idée fausse #11*]. Une telle pratique ne prémunit pas contre les erreurs, loin de là! Vous pouvez être dissonant par rapport aux pratiques de la majorité car il n'est pas si rare d'avoir raison tout seul [*idée fausse #12*]; tout en gardant à l'esprit que les probabilités ne s'appliquent pas qu'aux autres [*idée fausse #13*]. Il en est de même pour les grands équilibres : bien qu'il vous faille rester optimiste, non, les choses ne finissent pas toujours par s'arranger toutes seules [*idée fausse #14*]!

Alors, comment pouvez-vous générer une bonne performance dans la gestion de vos avoirs financiers? Tout d'abord, bien que le domaine en question soit financier, vous ne devez pas prendre les chiffres pour « argent comptant » : vous ne devez pas vous y arrêter [*idée fausse #15*] mais bien en sortir, dépasser la simple approche chiffrée des problématiques. Beaucoup estiment que pour maximiser ses gains, il faut éliminer tout risque de perte [*idée fausse #16*]. Belle lapalissade... en apparence seulement, car au contraire, ce risque de perte fait partie inhérente de la gestion. Deux écoles s'affrontent alors : ceux qui considèrent que la clé du succès réside dans l'achat [*idée fausse #17*] et ceux qui voient la plus-value que dans l'acte de cession au moment opportun [*idée fausse #18*]. La vérité est évidemment entre les deux.

Enfin, vous n'êtes pas seul. Être bien conseillé, c'est déjà le début de la fortune affirment certains! [*idée fausse #19*]. Mais, comme on dit, les conseillers ne sont pas les payeurs. Vous n'êtes pas non plus toujours seul, puisque même en tant que chef de famille, vous devez embarquer votre famille à vos côtés car elle ne suivra pas d'elle-même [*idée fausse #20*].

**Trouver 20 idées fausses en matière de finances personnelles est malheureusement relativement facile car de nombreux écueils existent.**



## Idée fausse #1

# Seules quelques rares décisions financières sont véritablement difficiles

## Des décisions souvent difficiles à prendre, pour de bonnes raisons

La gestion des finances personnelles induit un grand nombre de décisions.

Certaines décisions sont plus difficiles à prendre mais aucune ne se révélera véritablement aisée. Bien entendu, les conséquences d'une mauvaise décision peuvent être plus ou moins graves selon le niveau de confort financier : une famille proche du surendettement doit faire d'autant plus attention aux décisions. Mais, globalement, chaque décision mérite une pleine attention, aucune n'étant anodine. On sait également que les décisions binaires telles que celles d'acheter ou de louer un bien immobilier ou encore de céder ou de conserver la totalité d'un investissement sont bien plus difficiles à prendre que celles permettant une certaine gradation : exposer un contrat d'assurance-vie à 30% ou à 50% aux actions, alléger la part de l'or dans son patrimoine... Cette gradation vous permettra de ne pas rester tétanisé devant votre risque d'erreur, de vous déjuger plus facilement si nécessaire et de revenir ainsi aisément sur une décision passée sans rester sur une logique d'ego ou d'engagement qui vous empêcherait de faire demi-tour.

En premier lieu, vous devez retenir que toute décision doit s'entendre au regard de différents facteurs :

- ▶ Ceux qui vous sont indépendants comme les conditions économiques ou encore l'environnement fiscal. Ces facteurs peuvent venir modifier le risque ou les perspectives de retour d'une de vos décisions. Ainsi, une résurgence de l'inflation peut avantager le recours à l'endettement (les mensualités seront moins douloureuses vu que les salaires auront augmenté), un ralentissement économique peut grever un espoir de

rentabilité d'un investissement en Bourse, une hausse de la fiscalité peut réduire la rentabilité nette d'un investissement (alors que certaines nouvelles niches fiscales agiront en sens contraire)...

- ▶ Ceux qui sont inhérents à vous-même comme votre âge, votre situation familiale (situation maritale, présence ou non d'enfants), votre nationalité, votre lieu de résidence... À titre d'exemple, l'âge conditionnera la pertinence d'une exposition en Bourse au regard de la distance de la retraite. Le lieu de résidence, ou encore le nombre d'enfants, peut conditionner les dispositions à prendre en vue d'une transmission ultérieure.

Globalement, la difficulté dans la prise de décision réside en premier lieu dans le fait que ces facteurs sont en constante évolution. Les paramètres environnants liés à la fiscalité (marqués par les lois de finances annuelles en France) ou à la conjoncture économique (période de croissance ou de contraction économique) sont bien évidemment instables. D'autre part, par définition, votre vie peut vous amener à faire évoluer votre situation personnelle (type d'activité, avancée dans l'âge...) et familiale (mariage, naissance, potentiel divorce, déménagement à l'étranger...). Vous devez donc agir sur un terrain relativement mouvant!

Ensuite, même traitée isolément, chacune de vos décisions financières a des interactions avec sur le reste de la gestion de votre patrimoine : l'allocation d'une fraction des ressources à un placement risqué modifie votre profil de risque global, un investissement peut renforcer votre exposition à un pan de l'économie ou de l'activité...

**Deux couples de paramètres doivent vous éclairer dans vos réflexions financières :**

- **Temps passé à analyser une décision/enjeu : comme vous le verrez dans le chapitre ayant trait à l'analyse, le temps dédié à la réflexion doit être proportionnel à l'enjeu. Un couple fortuné ne doit pas passer le même temps à réfléchir à une diversification de 5% de son patrimoine qu'une famille recomposée avec trois enfants sur la structuration de l'achat d'une résidence principale.**
- **Risque/rendement : si beaucoup prennent des décisions « justifiés » par des raisonnements plus ou moins tortueux – souvent empreints d'émotions – la gestion des finances personnelles repose, comme toute décision financière, sur le couple risque/rendement. N'ignorez pas cette règle, au risque de nombreuses désillusions, voire d'ouvrir la porte à une panoplie d'arnaques en tous genres.**

**Compte tenu de l'importance des paramètres, de surcroît en permanente évolution, aucune décision financière n'est simple à prendre.**

## Réalité et perceptions : une difficulté commune à toutes les décisions

Avec un raisonnement à partir de ce couple risque/rendement, peu de décisions paraissent compliquées et il ne semble pas forcément opportun d'y consacrer tout un ouvrage ! Oui mais... il reste à creuser un peu plus. En effet, les composantes « risque » et « rendement » ne sont pas forcément perçues de façon objective par les individus. Une récente étude de Natixis (« The Next Normal ») révèle qu'en 2021 les investisseurs français attendaient des rendements annuels d'environ 12% au-delà de l'inflation, alors que les professionnels financiers estimaient le niveau réaliste à 4,7%... soit un écart de plus de 150% !

Pour aller plus loin, prenons un exemple concret :

- ▶ Sur le risque tout d'abord : vous définissez peut-être comme très risqué la perte d'au moins 30% de vos avoirs financiers. Mais peut-être que votre voisin ne deviendrait inquiet qu'au-delà de 60% ou, au contraire, de seulement 10% de baisse ?
- ▶ Quant au retour sur investissement : seriez-vous heureux avec un taux annuel de 8% ? Votre voisin, lui, se contenterait peut-être facilement d'un retour de 4% au regard d'un environnement de taux d'intérêt très bas ou négatif ? À l'inverse, fort de placements passés heureux en capital-investissement, peut-être vise-t-il un rendement annuel autour de 12%.

Bien évidemment, ces écarts de perceptions jouent sur le niveau de risque accepté, la rémunération attendue d'un placement, mais aussi sur la corrélation entre ces deux composantes : par exemple, l'un sera prêt à investir 50% de ses avoirs dans un placement risqué pour atteindre un rendement global de ses avoirs de 4% là où l'autre ne tolérera qu'un investissement risqué de 20% de ses avoirs totaux pour un retour global de 12% annuel.

Il existe un second écueil quant à la perception : vous pouvez vous considérer comme étant bien davantage tolérant au risque que la moyenne et donc de nature peu inquiète, mais en réalité, dans une phase de contraction de la valeur de vos investissements, vous serez peut-être bien plus prompt à contacter la banque que vos concitoyens. Trop souvent, notre perception de la tolérance au risque est très différente de la réalité ! Vous pouvez d'ores et déjà vous poser quelques questions éclairantes sur votre tolérance au risque : êtes-vous du genre à souscrire facilement aux assurances ? À accepter des franchises peu élevées ?